

La petite fille dans le métro

Lyne Desaulniers

Numéro 52, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5427ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desaulniers, L. (1999). La petite fille dans le métro. *Brèves littéraires*, (52), 71–73.

LYNE DESAULNIERS*La petite fille dans le métro*

Au milieu des visages morts ballottés dans la lumière crue du wagon, une petite fille raconte une histoire à son lapin. La mère, une main sur la poignée recourbée de la poussette et une jambe allongée afin de bloquer les roues avant, regarde devant elle. Lorsqu'elle remarque mon regard attendri posé sur sa fillette, elle laisse échapper un sourire penaud, prise en flagrant délit d'amour et de fierté.

Sur le siège d'à côté, un adolescent observe la fillette à la dérobee. À sa gauche, très grand et très mince, la tête haute, la coiffure irréprochable, les yeux gris comme son manteau de laine, les joues creuses, la moustache qui s'affaisse comme une plante accablée de soif au-dessus des lèvres aussi minces qu'un fil de fer et toujours serrées, les longues mains sèches croisées sur la mallette posée sur ses genoux encombrants, un homme est assis, indifférent à tout.

La petite chante maintenant une chanson à son lapin, rythmant d'un joyeux mouvement de tête qui charrie ses boucles fines et brunes. Amusé, l'adolescent l'examine et me jette des coups d'œil timides. L'homme, lui, garde ce regard fixe du soldat qui reçoit, stoïque, les reproches du Général pour une faute qu'il n'a pas commise.

Tout à coup, la fillette se retourne vers sa mère et, tout en étirant les jambes, pousse un petit gémissement qui semble demander : « Est-ce qu'on arrive bientôt ? ». Une lueur d'angoisse traverse les yeux de la mère qui agite le lapin devant sa fille. La petite détourne obstinément la tête en rechignant et enfouit son visage dans la toile de la poussette. Encore confiante, la mère pousse un cri d'admiration devant les bonds spectaculaires de l'animal qui s'approche de sa fille. Mais, de sa main potelée, l'enfant balance le lapin aux pieds de l'homme. La mère s'empresse de le reprendre, s'excusant auprès du voyageur qui répond par un imperceptible hochement de tête, puis fixe de nouveau droit devant, le menton légèrement levé. La mère fait effectuer au lapin de nouveaux bonds spectaculaires jusqu'aux bras de sa fille puis, d'une voix douce et convaincante, lui recommande de le garder comme ça, très près d'elle pour qu'il n'ait pas peur tout seul dans le métro.

Alors la petite, retrouvant sa bonne humeur, recommande à son lapin de rester comme ça, tout près, sinon il aura très peur dans le métro car sa maison est si loin qu'il lui faudra sauter et sauter et sauter encore très longtemps avant d'y arriver et il n'y a pas beaucoup de carottes dans le métro ! La petite parle avec un tel sérieux que l'adolescent, le visage tourné vers la fenêtre, soulève et replace sa casquette. L'homme aussi la regarde maintenant, la tête bien droite. Seuls ses yeux impassibles glissent vers l'enfant. Elle est mignonne, vive et je me demande comment il peut rester aussi froid. Je maudis cette race de gens si sé-

rieux que rien ne peut émouvoir, sinon un bon rendement à la Bourse.

Soudain la petite se tourne vers l'homme, le fixe et lui sourit. Alors, ce visage gris se brise, puis s'ouvre, les yeux d'un bleu-gris vif. L'homme sourit à l'enfant.